

# 22ième Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 16, 21-27

## « **Passé derrière moi, Satan !** »

Jésus annonce pour la première fois à ses disciples sa Passion, sa mort et sa résurrection. Pour les disciples, c'est une douche froide. Lui qui vient d'être reconnu par Pierre comme le « *Fils du Dieu vivant* », ne peut pas souffrir, ne peut pas être mis à mort ; c'est inconcevable ! Dieu ne peut laisser faire cela à son Fils !

Et Pierre ne manque pas de le faire savoir à Jésus, sans doute de manière vigoureuse : « *Dieu t'en garde, Seigneur, cela ne t'arrivera pas* ».

La réaction de Pierre est on ne peut plus humaine : il **aime** Jésus, et il ne voudrait pas qu'il souffre et qu'il meure. Et il ne comprend pas que Dieu puisse permettre une telle chose.

Et il se fait 'prendre un bois' par Jésus : « *Passé derrière moi, Satan ! Tu es un obstacle sur ma route, sur le chemin que Dieu a tracé pour moi. Je suis venu pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé (Jn 6,38), et celle-ci est de réconcilier tous les hommes avec lui, par amour de mon Père et de moi-même pour eux. La pensée de mon Père est plus large, plus grande que ta propre pensée qui est limitée à l'immédiat.* »

« *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* » (Jn 3,16).

Dieu est **amour**, et tout ce qu'il fait est fait par **amour**. Et comme tous les amoureux, Dieu fait en sorte de séduire les hommes : « *Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit. Tu m'as saisi, et tu as réussi.* » (1° lecture).

La mission de Jésus est une mission d'**amour**.

Mais les réactions des hommes, principalement des grands prêtres et des scribes, défenseurs d'une religion basée sur la Loi, ont mené Jésus à la mort, et une mort infamante, sur une croix. « *Mais Dieu l'a ressuscité !* » (Ac 2,24). Et c'est parce que Jésus est ressuscité que nous pouvons croire en lui : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre foi est vaine* » (1 Co 15,17). C'est sur l'affirmation de la résurrection de Jésus que l'Église s'est bâtie.

Et, comme « *le disciple n'est pas plus grand que son maître* », il nous faut, nous aussi, souffrir et mourir comme le Christ, porter nos croix ... pour ressusciter à une Vie nouvelle.

Mourir, ce n'est pas simplement quand on rend son 'dernier souffle', à la fin de la vie terrestre. Mourir, c'est chaque fois qu'on perd le souffle (divin !), et cela nous arrive bien souvent, à cause de nos limites, parce que nous ne sommes que humains. Et chaque jour, nous mourons à quelque chose, à notre jeunesse, à notre vaillance, à nos amitiés, à nos convictions, à notre santé ... mais pour ressusciter à des réalités nouvelles, à la sagesse, par le renoncement, par le pardon, par la réconciliation, par de nouvelles amitiés ...

Tout cela ne peut pas se faire sans souffrance, sans peine, sans 'croix' à porter, ... ni sans humilité, sans **amour** du prochain, et sans l'aide de Dieu, du Dieu-**amour**.

« **Aimez**-vous les uns les autres, comme je vous ai **aimés** » (Jn 15,12)

Laissons-nous séduire par ce Dieu-**amour**, même si cela entraîne que : « *Tout le monde se moque de moi.* »

Car « *[ta Parole est] comme un feu brûlant dans mon cœur.* »

Puissions-nous dire la même chose que Jérémie.

*Seigneur Jésus,  
comme il est difficile de penser comme toi !  
Pour toi, l'amour est toujours premier.  
Mais pour moi, les jalousies,  
le désir de paraître, la colère, l'égoïsme ...  
passent bien souvent avant l'amour.  
Aide-moi à purifier mon cœur.*

*Francis Cousin*

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant  
: Prière dim ord A 22° A6

---

22ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Frère Daniel BOURGEOIS,  
paroisse Saint-Jean-de-Malte (Aix-en-  
Provence)

Lecture : Matthieu 16, 21-27



\* Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.\* Math 16, 21-27

« Il se mit à leur montrer qu'il fallait que le Fils de l'Homme monte à Jérusalem pour y souffrir de la part des anciens, pour être tué et pour, le troisième jour, ressusciter. – Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Qui veut sauver sa

*vie, la perdra, qui accepte de perdre sa vie, la sauvera ! »*

Frères et sœurs, cet évangile ne nous fait pas de quartier. On pourra dire au moins que, cette année, la reprise spirituelle est assez énergique et exigeante, car après le moment où l'on a pris le temps de se détendre, de revoir un peu le monde de façon moins triste qu'on en a l'habitude pendant les autres jours de travail, retomber de façon abrupte sur ce genre de texte, c'est tout de même très exigeant. Que le Christ nous parle de sa propre souffrance, nous y sommes peut-être un peu trop habitués et, à cause d'une sorte d'inertie spirituelle de notre cœur, nous en avons pris un peu notre parti : il a fallu cette souffrance pour que nous soyons sauvés. Mais lorsque le Christ, après avoir prophétisé sa passion, sa mort et sa résurrection, explique sans ambages qu'il faut absolument que tout disciple passe exactement par la même épreuve de renoncement radical à soi-même et prenne sa croix, si nous le regardons en face, cela nous fait beaucoup plus peur. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas biaiser et regarder vraiment en face ce que cela veut dire, c'est-à-dire regarder non pas de nos propres yeux, mais comme le Christ Lui-même regardait en face le mystère de sa mort et de sa résurrection.

Tout d'abord, le regard du Christ. Lorsque le Christ annonce sa passion et sa résurrection, Il ne joue pas au prophète. Il dit clairement : « *Il faut !* » – « *Il se mit à montrer à ses disciples qu'il fallait* ». Je dirais volontiers que tout est dans ce mot.



La plupart du temps, nous entendons ce mot « il fallait » comme une sorte d'accomplissement d'une sorte de programme géré dans l'ordinateur divin de la providence qui prévoit tout, étape par étape. A ce moment-là, comme une sorte de fatalité écrasante et pesante, le plan devait s'abattre sur le Christ, et Il devait être écrasé, anéanti par cette nécessité qui était inscrite. Il s'agit là d'un contresens. Sans le vouloir, nous considérons le cœur du Père comme une personne tyrannique, qui exerce sa tyrannie de façon presque privilégiée sur son Fils, la tyrannie d'une nécessité. Ou même, pire encore, c'est comme si nous croyions que le cœur du Père était lui-même commandé par une sorte de nécessité, alors que, si nous regardons le cœur de Dieu, nous n'y trouvons que la liberté d'un amour qui veut se donner. Ou bien, nous imaginons que le cœur du Père est tyrannique vis-à-vis de sa création et qu'à partir du moment où Il nous a créés, comme nous sommes un peu fragiles et que le Christ a accepté de se soumettre à cette condition humaine, il faudrait que, comme des marionnettes, nous soyons soumis à des décrets, à des volontés qui doivent, de toute façon, s'exécuter, le Père voyant avec une sorte d'indifférence glacée ce qui va se passer. Et nous sentons bien, au fond de nous-mêmes, que cela ne peut pas correspondre à la vérité du côté même de Dieu et qu'aussi cela ne peut pas correspondre à la vérité de notre propre existence.

Mais alors, que veut dire : « *Il fallait !* » Est-ce une nécessité qui s'abat sur nous, sur le Christ ? Est-ce une sorte de

contrainte tyrannique, de programmation du dessein de Dieu ? Pas du tout. « *Il fallait* » ne renvoie pas à un programme préparé à l'avance. « *Il fallait* » correspond à ce plan profond de Dieu qui n'a rien d'une contrainte et qui consiste en ce qu'Il mène toute chose à son accomplissement. « *Il fallait* » correspond à un but à atteindre, au plan de Dieu, comme un désir fou du fond de son cœur, désir fou auquel seul peut répondre et correspondre le désir qu'a le Christ, dans sa chair, de sauver tous les hommes.



« *Il fallait* » veut dire : « Il faut absolument que, dans mon amour de Dieu, de Fils éternel, Je vous mène à l'accomplissement de toute chose. Je ne suis pas venu ici pour subir une contrainte, Je suis venu ici pour vous proposer l'accomplissement réel du dessein de mon Père ». Ce n'est pas une nécessité, c'est la plus haute exigence de la liberté. « *Il fallait* » signifie que si nous voulons un jour parvenir au cœur du Père, il faut que tout soit accompli dans l'ultime don de soi qui va jusqu'à la mort, et d'abord la mort du Christ. C'est pourquoi, loin d'être une fatalité qui s'abat sur le Christ, c'est au contraire le début de la délivrance et de la véritable manifestation de notre liberté et de celle qui est au cœur du Christ.

« *A partir de ce jour-là* » nous dit saint Matthieu. Effectivement à partir de ce jour-là, le Christ qui vient de fonder l'Église en disant : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église !* », le Christ nous montre comment Il va réaliser concrètement ce peuple de Dieu et le conduire à son aboutissement. Or, comment le fait-Il ? « *Il fallait* » qu'Il se donne dans la mort pour nous être rendu dans la Résurrection. « *Il fallait* » et « se donner », c'est la même chose, c'est le même acte, c'est le même point incandescent de la liberté brûlant d'amour pour les hommes dans le cœur du Christ. « *Il fallait* », c'est le suprême don du Christ à

l'humanité qui commence en ce jour-là. « *Il fallait* », c'est Jésus donnant déjà sa vie pour nous tous. Et le Christ a vu vraiment cela. C'est pour cela qu'à partir de ce jour-là, il ne pouvait pas faire autre chose que de mettre les apôtres devant cette réalité qu'Il vivait si profondément au fond de son cœur. Peut-être qu'auparavant Il avait jugé qu'il n'était pas nécessaire d'en parler, mais à partir de ce jour-là, Il rassemble plus intimement ses disciples autour de Lui et Il va véritablement les conduire au mystère de sa mort et de sa Résurrection.



A la fois c'est : « *Je fonderai mon Église* » et le Christ qui dit à Pierre : « *Retire-toi de Moi, Satan !* » A la fois c'est la Transfiguration et en même temps ce sont les annonces de la Passion. Mais toujours, le Christ voit le but profond de l'accomplissement du dessein du Père, le don suprême de sa liberté et de sa divinité à son Père, le don suprême de soi et de sa personne à son Père, pour tous les hommes. Et Il ne peut pas faire autre chose que de mettre ses disciples devant cette exigence. C'est pourquoi les disciples s'avancent vers ce lieu de naissance de l'Église qu'est par excellence Jérusalem. C'est là que, du côté ouvert du Christ, doit naître l'Épouse du Christ, l'Église. Et vous comprenez alors la signification du « *Il fallait* ». Il ne faut pas que nous soyons comme saint Pierre qui dit : « *Jamais de la vie ! Cela ne t'arrivera pas !* » sinon nous concevons une sorte d'amitié tout humaine de notre propre désir pour le Christ. Pierre ne veut pas comprendre que le don ultime de soi ne peut passer que par la mort. Pierre ne peut pas comprendre que la manifestation du Messie à Israël soit la manifestation d'un Messie souffrant qui

donne sa vie pour le péché du monde. Alors il a envie d'attirer le Christ dans ce chemin sans aspérités, sans rocailles, sans difficultés, en lui disant : « *Mais cela ne t'arrivera jamais !* » Si bien que le Christ est obligé de faire face à un combat presque du même ordre que celui qu'Il avait vécu, au début de son ministère, en face de Satan. C'est pourquoi Il dit à Pierre : « *Retire-toi Satan !* » Il lui parle exactement comme Il avait parlé à Satan dans le désert. Cela veut dire : « Tu me proposes une voie qui n'est pas la voie de l'accomplissement de toute chose. Si véritablement l'humanité doit parvenir à son but, elle ne peut y parvenir que par ma mort ». Et c'est là que le Christ explique comment nous-mêmes nous devons, à notre tour, entrer dans ce mystère.



Il ne nous fait pas de concession. Dans ce regard que nous devons avoir sur nous-mêmes, c'est le Christ qui regarde notre propre destinée dans notre cœur. Et parce que son regard se pose sur nous, Il nous fait voir notre vie et son

accomplissement comme Lui-même voit sa vie et son accomplissement : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce ou qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !* » Il n'y a pas d'autre accomplissement de nous-mêmes que d'entrer dans la mort avec le Christ. Au moment même où le Christ explique à ses disciples le sens de l'accomplissement de toute chose par sa mort, il leur explique en même temps qu'ils ne pourront pas faire de détour, ni éviter ce chemin-là et que tout chemin réel de rencontre du Royaume de Dieu ne peut passer que par la mort.

Cela, loin d'être un sujet de désespoir, est un objet de confirmation de notre propre espérance, car ce que le Christ veut dire c'est que, de toute façon, toute chose créée, toute réalité humaine passe par la mort. Que nous croyions au Christ, que le Christ soit venu ou ne soit pas venu, de toute façon, à partir du péché, toute notre existence est marquée avec l'horizon de la

mort. Ce que le Christ veut dire, c'est que malgré cette mort, l'accomplissement qu'Il apporte à toute créature se fera. C'est le sens extrêmement encourageant du « *Il fallait* ». Ce n'est pas une nécessité qui s'abat sur nous. Mais « *il fallait mourir et ressusciter* » vient de l'irruption de la vie de Dieu qui fait qu'à ce moment-là, notre propre mort peut éclore dans le mystère de la Résurrection et dans la contemplation du visage du Père.

Nous n'échappons pas à cette loi. Qui que nous soyons, dans tout ce que nous vivons, dans tout ce que nous aimons, nous rencontrons sans cesse cette dimension de mort. Il ne faut pas s'en étonner. Lorsque le Christ a prononcé ces paroles, Il était à la fin de son ministère en Galilée. Apparemment, tout ne s'était pas trop mal passé. Tout s'était déroulé presque comme une partie de campagne. Il prêchait de village en village et les foules le suivaient. Et puis tout à coup, avaient commencé à poindre quelques malentendus. Des gens trop bien intentionnés voulaient le faire roi et Messie d'une façon un peu trop politique, si bien que le Christ a dû rompre avec cet enthousiasme des foules. C'est ce qu'on appelle habituellement, dans le ministère de Jésus, la crise galiléenne : Il se rend compte de ce que son message ne sera pas pleinement perçu dans toute la vérité de ce qu'Il venait faire, que sa mission comme serviteur souffrant ne sera pas reconnue par les foules qui le suivaient jusque-là. Alors, d'une certaine manière, Il est obligé de rompre. Il aurait pu rompre de façon sectaire et simplement réunir autour de Lui quelques disciples en disant : « *Maintenant, nous allons nous retirer au désert* » comme cela se faisait à cette époque-là. Il y avait des juifs qui, désespérés du messianisme politique, se retiraient dans le désert, sans n'avoir plus aucun contact avec le peuple juif. C'est généralement le mouvement qui se regroupe autour de la secte de Qumran. Après tout, Jésus aurait très bien pu se retirer dans le désert avec quelques privilégiés. Or, ce n'est pas cela qu'Il a voulu, malgré l'incompréhension de la foule : Il a continué d'annoncer son message, Il est allé à Jérusalem, Il a fait face aux autorités de son peuple, à la foule, Il a vécu les Rameaux, Il a prêché au Temple. Il savait où cela devait le mener, mais Il a cru vraiment,

Il a voulu rencontrer ce peuple, même à travers sa mort et à travers le don de soi. Ce qui est extraordinaire dans la dernière partie de la vie, du message et de l'apostolat de Jésus sur notre terre, c'est qu'Il ait accepté profondément, par amour de son Père et par amour des hommes, d'aller les rencontrer jusque dans sa propre mort. C'est cela qui fait qu'aujourd'hui, Il nous rencontre encore. Si Jésus n'avait pas accepté de nous rencontrer jusque dans sa mort, abandonné de tous, raillé et moqué sur la croix, on n'en parlerait plus. Le Christ a accepté que sa mort soit le lieu de la rencontre avec chacun d'entre nous.



Et nous aussi, à travers toutes les difficultés, tous les poids de peine, de péché, de misère, d'incompréhension, toutes les croix que nous portons, ce que le Christ nous demande d'abord, c'est cet acte de foi de savoir qu'à travers toutes les souffrances et toutes les morts à nous-mêmes que nous devons vivre, non seulement nous le rencontrerons, mais en Lui, nous rencontrerons et connaissons nos frères comme nous aurions désiré les aimer sur la terre. Amen.

---

21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire par

# Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 16, 13-20

**« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »**

Quand on entend cette réponse de Pierre (qui s'appelait encore Simon), on pourrait s'attendre à ce que Jésus le félicite avec un large sourire de sa réponse, comme dans les jeux télévisés. Même pas ! Oh, ça commence bien : « *Heureux es-tu ...* », mais après, c'est la douche froide : « *... parce que **c'est mon Père** qui te l'a révélé.* ».

Peut-être y a-t-il eu un peu de déconvenue de la part de Pierre, le sentiment d'être rabaissé par Jésus ... Mais aussi vis-à-vis des autres apôtres ?

Mais c'est surtout un apprentissage (par avance) de l'humilité : « *celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur.* » (Mt 20,26).

Car Jésus est réaliste : tout ce qu'il sait et fait, il le tient de son Père (cf Jn 8,27), alors, pour une formulation aussi claire de Pierre, qui tranche complètement avec les incertitudes et les hésitations des gens du peuple (« *Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes* »), cela ne peut venir que de son Père, « *car **tout est de lui, et par lui, et pour lui*** » (2° lecture).

Et aussitôt, c'est la récompense ( ?! ) :

« *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon **Église*** »

« *La puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.* »

*« Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux »*

On passe à un autre registre.

Dans l'ancien testament, en préparation de la venue de Jésus, on est dans le domaine terrestre : on parle de la vie du peuple de Dieu, de royaume, des hébreux :

Éliakim est mis en place par Dieu comme chef sur le royaume de Juda, il a les clefs de la maison de David, avec le pouvoir, seul, d'ouvrir et de fermer les portes de la cité terrestre, pouvoir planté solidement, contre lequel personne ne peut s'opposer (cf 1<sup>o</sup> lecture).

Avec Jésus, on passe à un domaine spirituel, et même cosmique : l'Église est pour tous, de *tout peuple, langue, race et nation*, et les clefs données à son 'chef' permettent de lier et délier les péchés *sur terre et aux cieux*, une prérogative divine ( « *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul* » Mc 2,7), contre laquelle les puissances de la Mort ( Satan, le Diable) ne pourront rien.

Tous ces 'ordonnancements' sont donnés au futur, car il faudra attendre que Jésus ne soit plus sur terre, qu'il ait rejoint son Père dans les Cieux, et surtout qu'il ait envoyé son Esprit Saint sur les apôtres, pour que Pierre puisse véritablement prendre la place de responsable de l'Église.

Alors, pour nous, à quoi cet évangile nous invite-t-il ?

Bien évidemment à nous poser la question que Jésus pose à ses apôtres :

*« Qui dites-vous que je suis ? »* ou « **Pour toi, qui est Jésus ?** »

On pourrait répondre de manière académique la même réponse que Pierre : *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »*, et on aurait raison.

Mais alors, la question devient :

– Qu'est-ce que cela fait pour moi de savoir cela ?

– Qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

– Est-ce que, dans mon cœur, je sens bien que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est auprès de moi, qu'il est mon guide, mon soutien, qu'il est la lumière qui devrait faire que ma vie soit *éclairante* pour les autres dans tous les sens du terme ( « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison* » Mt 5,15 ) ?

– Est-ce que je peux dire que « *Tout est de lui, et par lui, et pour lui* » ?

Et bien souvent, après cette réflexion, on ne peut que dire, comme Pierre, là aussi : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* » (Lc 5,8).

***Seigneur Jésus,***

***ta question est sans doute***

***la plus difficile à répondre qui soit.***

***Tu es tellement grand,***

***et en même temps tout humble.***

***Tu es si éloigné de l'homme***

***tout en étant tout proche.***

***Tu es lumière éclatante***

***quand je suis au mieux falot.***

***Prends pitié de mon manque de foi.***

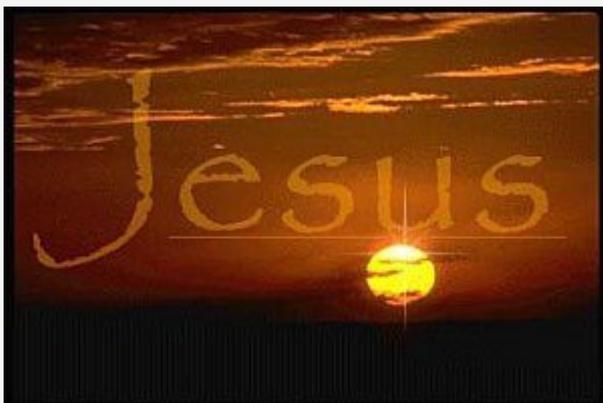
Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim ord A 21° A6

---

## 20ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Frère Daniel BOURGEOIS, paroisse Saint-Jean-de-Malte (Aix-en- Provence)

Lecture : Matthieu 15, 21-28



« Voici que Jésus arriva dans la région de Tyr et de Sidon. » A l'époque du Christ, la géographie n'était pas d'abord ou essentiellement une affaire d'organisation politique, de répartition des territoires. Elle n'était même pas non plus une affaire sociale ou une affaire de

race, comme si tel ou tel peuple, telle ou telle tribu était répartie à tel endroit. Il y avait bien longtemps que cette terre était habitée par tout un ensemble de peuplades extrêmement mélangées. Mais, à cette époque-là, la géographie était essentiellement religieuse, à tel point que la région de Galilée

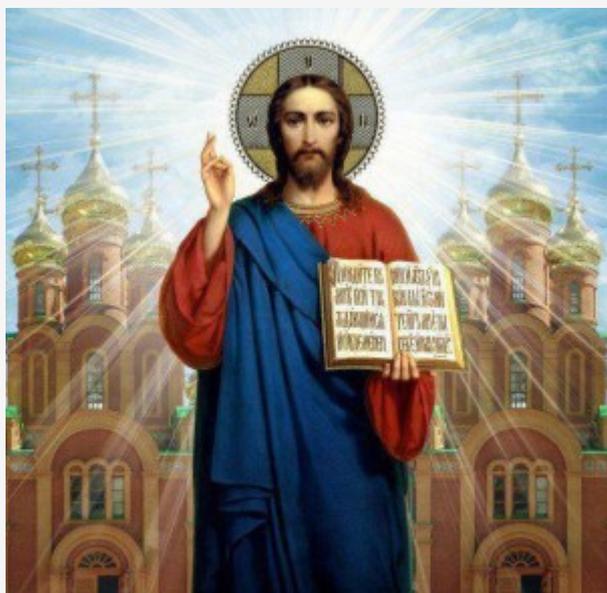
était une véritable mosaïque de villages ou de petites villes dans laquelle un village était païen, une colonie romaine, un camp romain, et tel autre village à côté était juif. De même, à côté de la Galilée, il y avait des territoires païens nettement délimités, et c'était si marqué dans la mentalité de l'époque que chaque fois que l'on raconte un miracle de Jésus, on prend bien soin de signaler en quel endroit il s'était accompli, ou bien en terre païenne ou bien en terre juive. A tel point que Jésus Lui-même s'est soumis semble-t-il à ces exigences géographiques. Par exemple, Lui qui avait fait des bords du lac de Tibériade le lieu privilégié de son enseignement et de sa prédication, il semble que Jésus ne soit jamais allé à Tibériade, car c'était une ville fondée quelque vingt ou trente ans auparavant en l'honneur de l'empereur Tibère, et Jésus ne la fréquentait pas. En revanche, Capharnaüm ou Bethsaïde qui étaient sans doute de petits villages de pêcheurs ou d'artisans juifs, ont été le théâtre de nombreux miracles opérés par Jésus.



Or, on nous signale que Jésus semble déroger à son comportement habituel et s'en va vers la région de Tyr et de Sidon, villes éminemment païennes, phéniciennes d'origine. On appelait encore leurs habitants cananéens, du nom des premiers occupants de cette terre. Et Jésus allant dans ce pays, on ne sait d'ailleurs pas pourquoi, est interpellé par une femme de ce pays, une femme de Canaan. Or, le Christ reste absolument impassible à la demande de la cananéenne. Cette espèce d'inhumanité du comportement du Christ dans cette scène est tout à fait étrange, car on dirait qu'Il passe droit son chemin alors que cette femme crie et intercède

pour sa petite fille possédée par un démon. Mais Jésus ne s'y arrête pas. Les disciples eux-mêmes semblent pris d'une sorte d'impatience, car cette femme ne cesse de courir derrière eux, de les supplier, de les importuner de ses cris. Et les disciples disent : « Exauce-la, qu'on en soit débarrassé ». On ne peut pas dire que ce soit de la philanthropie.

Le Christ a alors une répartie extrêmement vive et sèche : « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël !* » Il semble ainsi, à première lecture, adopter une sorte de préjugé, de mentalité courante : « Si je suis ici, moi qui suis juif, je ne m'occupe que des juifs. » On dirait que le Seigneur a sur les lèvres la même répartie que la Samaritaine à qui Il avait parlé au bord du puits de Jacob : « *Comment, tu es juif, et tu me parles à moi qui suis une Samaritaine ?* » « Nous ne sommes pas du tout du même univers religieux et culturel. Nous ne devons avoir aucune relation d'amitié, de contact, de dialogue, ou de quoi que ce soit ». En réalité, le Christ demande fermement pourquoi. Ceci peut nous paraître curieux, mais il y a une raison précise. C'est le sens même de l'Incarnation comme incarnation dans un peuple.



Lorsque le Christ vient, Il vient pour accomplir une mission. Il ne vient pas pour agir arbitrairement, comme s'Il faisait tantôt un petit miracle par-ci, tantôt un autre petit miracle par-là, de telle sorte que la publicité se fasse et s'organise le mieux possible. Le Christ agit selon une attitude, selon les exigences d'une mission : Il est le Messie, et par conséquent, Il est envoyé à Israël, au peuple

juif qui est l'héritier des promesses, comme le rappelle encore saint Paul dans l'épître aux Romains. Et c'est parce qu'Il s'incarne dans cette histoire qu'Il est solidaire de l'histoire de

ce peuple ; Dieu a partie liée avec ce peuple depuis l'appel d'Abraham, par la Loi de Moïse, par les différentes alliances contractées et rappelés au fur et à mesure de l'histoire par les Prophètes. Par conséquent, le Christ, à juste titre, renvoie à sa mission : « *Je suis venu pour Israël* » et pour manifester la miséricorde de Dieu, à l'intérieur d'Israël c'est-à-dire aux brebis perdues, c'est-à-dire à ceux qui ne se reconnaissaient plus dans leur peuple, pour leur faire retrouver leur véritable identité de peuple de Dieu. Le Messie est d'abord cela, n'en déplaise à certains de nos préjugés égalitaristes. Le Messie vient pour reconstituer le peuple d'Israël, pour le rebâtir.

Mais alors, et c'est sans doute cela qui est le plus éblouissant, le Christ aurait très bien pu en rester là, et nous ne pourrions rien Lui reprocher. Or, à certains moments dans l'existence du Christ sur la terre, il se passe des espèces de révélations qui Lui sont données. Je m'explique. Si le Christ était Fils de Dieu, Il ne pouvait pas vivre autrement que dans une sorte de dialogue total avec son Père. Le sens même de l'existence du Christ sur la terre, c'était ce dialogue profond et permanent entre Lui et son Père. Ce qui est grand dans la mission du Christ, ce n'est pas simplement les miracles qu'Il a faits ou les prodiges qu'Il a accomplis. C'est que ce dialogue éternel entre Le Père et le Fils a été, à un certain moment, implanté sur cette terre. Le Christ a été l'image visible du Père invisible et Lui qui était en perpétuel dialogue avec son Père, voici que ce dialogue a retenti sur notre terre. Or, à certains moments le Père a parlé à son Fils à travers des hommes et des femmes. Ce dialogue ne s'est pas effectué avec des œillères, le Christ uniquement orienté vers son Père, mais tous les gens qui passaient, tous ceux qu'Il voyait, tous ceux qu'Il appelait, tous ceux qui criaient vers Lui, à certains moments étaient comme des signes que Dieu son Père plaçait sur son chemin.



Un des cas les plus extraordinaires intervient quand saint Pierre a confessé le Christ : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » Immédiatement le Christ a compris que ce n'était pas saint Pierre tout seul qui avait deviné cela et Il lui dit :

« *Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père qui est dans les cieux.* ». Un autre cas est celui du Centurion qui dit : « *Je suis un païen, je ne suis pas digne de T'accueillir* ». Il n'ose même pas formuler la prière de la femme syro-phénicienne, mais il dit : « *Moi je ne suis qu'un subordonné, et pourtant quand je donne des ordres, ces ordres sont exécutés.* » C'est comme si cet homme parlait de la part de Dieu le Père en disant à Jésus : « *Toi-même, tu as reçu tout pouvoir, c'est ton Père qui me l'a soufflé dans le cœur* ».

D'une certaine manière, c'est ce qui est arrivé à cette Cananéenne répondant à la parole extrêmement dure de Jésus : « *Je ne veux pas donner le pain aux chiens !* » c'est-à-dire tous les fruits de salut que je suis venu apporter, Je ne veux pas les donner aux païens car ce n'est pas pour cela que Je suis venu. A ce moment-là, le Père s'est servi de l'intelligence, du cœur et de la foi de cette Cananéenne pour manifester, à travers cette femme, tout ce qu'était son dessein de Père. C'est comme si, à ce moment-là, Dieu notre Père avait parlé à son Fils, à travers la parole même de cette femme, à travers la foi même de cette femme, à travers sa réflexion : « *Mais les miettes, on les donne tout de même aux petits chiens.* » Ainsi cette femme était, pour ainsi dire, introduite mystérieusement sans peut-être même le savoir, dans ce dialogue étonnant entre le Père et son Fils. Cette femme accomplissait le dessein du Père et le révélait au Christ, de la part du Père, en disant : « *Seigneur, vois la faim de ces pauvres païens que nous sommes, nous avons, nous aussi, besoin d'être sauvés et ce cri, ce n'est pas seulement moi qui te l'adresse* ». Et le Christ le reconnaît aussitôt puisqu'Il lui dit : « *O femme,*

*ta foi est grande !* » Et d'où pourrait venir cette foi sinon du cœur même de Dieu, par l'Esprit Saint ?



Frères et sœurs, cette page est sans doute l'une des plus belles et des plus bouleversantes de l'évangile et je crois que nous pouvons en tirer quelques applications pour nous. Pour nous aussi, il y a une géographie spirituelle de notre vie et de notre cœur. Il y a des terres occupées par Israël et il y a aussi, dans notre cœur, beaucoup de villes que l'on pourrait appeler Tyr, Sidon ou Canaan, la Décapole ou d'autres endroits semblables. Il y a à la fois des terrains où nous nous reconnaissons, ce lieu intime et profond d'où jaillit notre prière, d'où jaillit notre foi, d'où jaillissent nos cris d'appel vers Dieu. Ces terrains-là, nous le savons, ils ont déjà commencé plus ou moins à être évangélisés par la parole de Dieu, à laisser germer et pousser ce grain qui mûrira pour la moisson du Royaume. Mais il y a aussi de nombreuses terres de Tyr et de Sidon dans lesquelles nous avons un peu envie de dire comme le Christ : « Oh, là, de toute façon, on n'y peut rien. Il n'y a pas grand-chose à faire ». En réalité, c'est pourtant peut-être dans ces endroits-là que nous avons le plus à invoquer, à crier vers le Seigneur pour que là aussi, Il fasse tomber des miettes de pain de sa grâce et de son amour.

Puisque pour beaucoup d'entre nous, nous avons terminé un temps de vacances, c'est peut-être l'occasion de reprendre à la lumière de ce temps de loisir, de repos, ainsi qu'à la lumière de la vie quotidienne que nous menons, de reprendre cette identification géographique des différentes terres de notre cœur. A quel endroit

le Christ a déjà donné le pain ? A quel endroit, nous n'osons même pas demander, comme la Cananéenne, qu'Il laisse tomber les miettes de la table des enfants ? Alors peut-être nous serons étonnés, car si véritablement, comme cette Cananéenne, nous crions avec foi vers le Seigneur, dans ces terres de Tyr et de Sidon jaillira quelque guérison mystérieuse, jaillira quelque source de vie, quelque prière quelque don de soi aux autres, quelque manière de répondre vraiment à l'appel de Dieu. Et alors, ce plus vieux fond païen de nous-mêmes sera véritablement le lieu de la Parole de Dieu, le lieu de la surabondance de la grâce, là où elle jaillit alors que nous ne nous y attendions pas. Amen.

---

## 20ième Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 15, 21-28

*« Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! »*

Tout, dans les textes de ce dimanche, nous fait penser à l'accueil des étrangers par Dieu, *''de toutes les nations, tous les peuples, tous les clans et toutes les langues''* (Ap 7,9) qui seront accueillis par Dieu au nom de leur foi.

Jésus, fatigué par les controverses sur le pur et l'impur avec les pharisiens, prend un peu de recul et des *''vacances''* dans le pays de Tyr et de Sidon, chez des étrangers, des non-juifs.

Une Cananéenne vient vers lui. Une Cananéenne, c'est-à-dire une descendante de ceux qui ont été chassé de leur pays quand les hébreux, avec Josué à leur tête, ont pris possession du pays de

Canaan, ''là où coule le lait et le miel'' (Lv 20,24). On pourrait penser qu'elle ait quelques ressentiments vis-à-vis des juifs, une certaine haine. Et on ne peut s'empêcher de penser à l'attitude actuelle des Palestiniens et des Israéliens depuis que ces derniers ont été réinstallés en Palestine en 1948.

Ce n'est pas son cas. Elle crie, mais pour se faire entendre, pas pour une revendication. Elle connaît l'histoire des juifs, elle a entendu parler de Jésus, et elle vient demander de l'aide, sachant que, quand «*un pauvre crie, le Seigneur entend* » (Ps 33,7). Et quand elle s'adresse à Jésus, elle ne se trompe pas : « *Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David* ». Et à chaque fois qu'elle s'adressera à Jésus, elle utilisera ce terme de *Seigneur*, ce qui montre bien qu'elle savait qui était Jésus. Mais sa demande n'est pas pour elle, mais pour son enfant.

Jésus ne dit rien, sans doute pour éprouver sa foi, mais elle continue à crier tant et si bien que les disciples en sont agacés : « *Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris !* ».

On pense à l'aveugle Bartimée qui, du bord du chemin, crie aussi pour attirer l'attention de Jésus, et qui se fait rabrouer par les ceux qui suivent Jésus. Tous deux ont besoin de crier pour se faire entendre. On veut les faire taire tous les deux. Et tous les deux ont un gros handicap : lui, aveugle, mendiant, rejeté car impur, ''puni'' par Dieu croyait-on (« *Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » Jn 9,2) ; elle, parce qu'elle est femme (donc qui n'a qu'à se taire), étrangère et païenne, donc aussi impure.

Mais la réaction de Jésus est différente. Alors qu'il appelle Bartimée, qui est juif, auprès de lui, il ignore la femme et répond aux disciples qu'il n'est venu que pour les brebis perdues (les pécheurs) d'Israël.

Cela ne décourage pas la femme qui vient se prosterner devant Jésus, montrant qu'elle savait que Jésus pouvait guérir sa fille du démon, et elle l'interpelle de nouveau : « *Seigneur, viens à*

*mon secours.* ». Et quand Jésus parle des *petits chiens*, elle a le courage, l'humour (?), l'humilité de demander les miettes !

Jésus a poussé la femme jusqu'à ce qu'elle puisse affirmer devant tous sa foi en lui. Belle leçon que donne cette femme aux apôtres, à ceux qui étaient là, et à nous aussi.

Et aussi belle leçon de pédagogie de Jésus, parce qu'à travers cet échange de paroles rudes, provocantes, non seulement il force la femme à affirmer sa foi, mais aussi il permet aux apôtres de comprendre que l'important, c'est la foi en Jésus, quelle que soit sa naissance, juive ou autre, et que le salut est pour tous.

Et pour nous aussi, cela nous bouscule. Nous qui nous disons disciples de Jésus, quelle est notre attitude vis-à-vis des ''étrangers'' ?

Qui n'a jamais entendu (ou dit) : « Zoreil dehors ! » ou « Comores dehors ! ».

Quelle est notre attitude envers les migrants, politiques ou économiques, envers les demandeurs d'asile ?

Quelle est notre attitude envers ceux qui n'ont pas la même religion que nous ? Respect, amitié, indifférence, ignorance, haine ? Et pas simplement entre les grandes religions, mais entre les chrétiens, les protestants, adventistes etc ... ? Et même entre les catholiques : romains, orthodoxes, traditionnalistes, intégristes, ... ? Est-ce que nos attitudes sont toujours correctes ? nos paroles, nos pensées ... ?

Et puis il y a ceux qui ne sont pas comme nous : les handicapés, les mendiants, ...

Ceux qui n'ont pas notre niveau social, notre niveau intellectuel, nos opinions politiques ...

Nous parlons beaucoup de notre 'vivre ensemble', mais si nous faisons attention à tous ce que nous disons (ou pensons) ou

entendons en regardant les informations télévisées, nous sommes certainement très loin d'accepter de 'vivre ensemble' avec tous.

Alors que nous sommes tous appelés à vivre ensemble dans le Royaume des Cieux, ''de toutes les nations, tous les peuples, tous les clans et toutes les langues''.

***Seigneur Jésus,***

***tu vois toutes ces personnes qui te courent après,***

***qui te harcèlent, qui veulent ceci ou cela,***

***tous ces étrangers, ces gens différents ...***

***Tu les écoutes, et pas moi !***

***« Je suis venu pour que tous soient sauvés,***

***et d'abord les plus petits,***

***ceux que tu ignores,***

***ceux que tu ne veux pas voir ! »***

*Francis Cousin*

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant  
:

Prière dim ord A 20° A6

---

20ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER

# « Jésus vainqueur du mal et de la mort »

(Mt 14,22-33)

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. »

Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! »

Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! »

Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.



Jésus déclare ici : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mt 15,24). Mais il le dit à une femme cananéenne, une païenne donc, qui habitait « *la région de Tyr et de Sidon* », la Syro-Phénicie, l'actuel Liban, une terre où Jésus avait décidé de se retirer un moment, nous dit-on au tout début. Il ne pouvait donc que rencontrer ses habitants, pour finalement les rejeter ? Première contradiction...

Cette femme, ayant appris qui il était, vient lui crier sa détresse : celle d'une mère devant la souffrance de sa fille. Elle est désemparée, elle ne sait plus que faire et se tourne vers Jésus : « *Eléison me* », lui dit-elle dans le grec des Evangiles, « *aie compassion de moi* », « *fais-moi miséricorde* »... Le Dieu qui se révèle dans la Bible comme étant « *bouleversé jusqu'au plus profond de lui-même* » par les souffrances des hommes (Os 11,7-10 ; Mt 18,27 ; Lc 1,78 ; 15,20), ce « *Dieu de Tendresse et de bonté* » (Ex 34,6) peut-il rester insensible devant la détresse d'une mère et la renvoyer en la comparant, elle et sa fille, à des « *petits chiens* » ? Impossible...

Seul le contexte de l'Evangile de St Matthieu permet d'y voir un peu plus clair. Matthieu, en effet, est un Juif qui écrit pour des chrétiens d'origine juive, comme lui... Et il constate dans sa communauté à quel point certaines attitudes, contraires à l'Evangile, ont la vie dure... Certes, Israël est bien le Peuple élu à qui la Bonne Nouvelle devait être annoncée en premier, et telle était de fait la mission de Jésus (cf. Mt 15,24 cité précédemment). Mais cette logique du projet de Dieu n'est pas

synonyme d'exclusion pour les païens. Un chrétien ne pouvait donc pas adhérer à l'attitude de certains en Israël qui traitaient les païens de « *chiens* »... Et c'est pourtant ce qui arrivait ! C'est pourquoi St Matthieu reprend ici ce vocabulaire pour le mettre dans la bouche même de Jésus, mais en le renversant : quoi de plus touchant, en effet, qu'un « *petit chien* » ? De plus, cette Cananéenne accepte le plan de Dieu, et elle se positionne humblement après le Peuple élu tout en manifestant une confiance sans borne en la bonté de Dieu. « *Femme, ta foi est grande* »... Avec le Christ et par lui, St Matthieu la donne ainsi en exemple à toute sa communauté ! « *Et à l'heure même, sa fille fut guérie.* » Comment pourraient-ils donc encore rejeter ces païens que Dieu accueille, sauve et comble, tout comme eux ? DJF

---

## 19ième Dimanche du Temps Ordinaire par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 14 22-33

**« *Jésus obligea les disciples à monter  
dans la barque  
et à le précéder sur l'autre rive.* »**

Nous sommes juste après la multiplication des pains, ce miracle extraordinaire que Jésus avait fait en présence d' « *environ 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants* » (Mt 14,21), et ceux-ci avaient vu en lui « *le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde.* » (Jn 6,14). Ils pensent avoir trouvé le roi qui les libérera des occupants étrangers. Mais Jésus ne veut pas que les apôtres soient contaminés par cette idée, et il les envoie « ***sur l'autre rive*** », parce que sa ''royauté n'est pas de ce

*monde''* (Jn 18,36). Il veut que les apôtres ne se trompent pas sur ses intentions, et il les envoie seuls, la nuit (dans le royaume des ténèbres), sur la mer de Galilée (dans le royaume du mal, du démon, de la mort), **vers l'autre rive**.

Jésus les avait déjà envoyés deux par deux, sans lui, dans les villages des environs pour qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle, et ils étaient revenus enchantés de ce qu'ils avaient fait, des miracles accomplis (Lc 9,6). Mais cette fois-là, ils étaient sur terre, en confiance. Peut-être trop.

Et cette nuit-là, le vent se lève, c'est la tempête, et il est difficile de diriger la barque. Il faut rester éveillé. C'est épuisant.

Pendant ce temps, Jésus a gravi la montagne, et il prie.

Quand le jour commence à peine à poindre, quand les ténèbres commencent à s'amenuiser, Jésus, *soleil levant*, vint vers les apôtres en marchant sur la mer, montrant ainsi que la mort, représentée par la mer, n'a pas de pouvoir sur lui, qu'il est le maître de la vie. Et aussi que le démon, les puissances du mal ne peuvent pas l'atteindre.

Les apôtres ne le reconnaissent pas. Pire, ils s'affolent : on n'a jamais vu quelqu'un marcher sur la mer ! Mais Jésus n'est pas ''quelqu'un'', il est Dieu. Et il le leur dit : « **Confiance**, *c'est moi* (en grec : 'egw eimi', '**JE SUIS**' : le nom de Dieu révélé à Moïse), *n'ayez pas peur !* ».

Cette révélation ne convainc pas vraiment Pierre : « *Si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux* ». Il y va ! Au début, dans l'enthousiasme, ça va. Mais quand il se rend compte de ce qu'il est en train de faire, qui n'est pas du domaine humain, il panique et s'enfonce. Et Jésus le retiens par la main.

Aussitôt montés dans la barque, le vent cessa et chacun s'exclama : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* ». Mais il avait fallu que Jésus sauve Pierre de la noyade pour qu'ils

reconnaissent que Jésus est « **JE SUIS** », Dieu, Fils de Dieu.

A chacun de nous aussi, Jésus dit : « **Va sur l'autre rive**, quitte la vision humaine des choses et des hommes, et comprend les avec le regard de Dieu. Écoute ma Parole, et vis de cette Bonne Nouvelle que je t'ai donnée. Oh bien sûr, cela ne va pas être toujours facile, tu traverseras des moments de doute, les ténèbres et les forces du mal vont essayer de te faire couler, des 'croix' se présenteront devant toi, mais n'aie pas peur ! Je suis toujours auprès de toi, prêt à te tendre la main, à te relever si tu me le demandes. Aie **confiance** en moi ! Sans moi, tu ne peux rien faire, mais avec moi, tout est possible '*car rien n'est impossible à Dieu*' (Lc 1,37) ».

Le problème, c'est que nous, on a du mal à quitter notre *rive*, à nous lancer sur la mer. Quand il y a un problème, que les ténèbres s'amoncellent autour de nous, on croit que Dieu nous abandonne. Parce que souvent, quand il vient vers nous, c'est par des moyens non-humains ou non habituels. Et nous ne le reconnaissons pas ; on se demande si c'est bien lui, ou si c'est le démon, ou un 'fantôme', et on s'affole. On fait comme Pierre, on demande des preuves, des choses extraordinaires, pour être sûr ! Et comme lui, on se 'plante' !

Ayons **FOI** en Jésus, ayons **FOI** en Dieu. Et disons-lui : « J'ai **confiance** en toi ! ».

**Dans leur angoisse,**  
**ils ont crié vers le Seigneur,**  
**et lui les a tirés de la détresse,**  
**réduisant la tempête au silence,**  
**faisant taire les vagues.**  
**Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,**

d'être conduits au port qu'ils désiraient.

*Psaume 106, 28-30*

*Francis Cousin*

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant  
:

Prière dim ord A 19° A6

---

## La Transfiguration par Francis Cousin

Évangile selon Saint Matthieu 17, 1-9

### « **Fais-moi voir ton visage !** »

Cette demande qui s'adresse à Dieu, c'est le désir de tous ceux qui croient en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Mais cela ne s'est réalisé du vivant des personnes que pour quelques uns, les mystiques qui se sont tellement approchés de Dieu que celui-ci leur est apparu.

Cette demande commence de manière connue avec Moïse dans la tente de la rencontre : « *Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire.* » (Ex 33,18), reprise par les psaumes : « *Combien de temps, [vas-tu] me cacher ton visage ?* » (Ps12,2) ou encore : « *J'ai demandé une chose au Seigneur, (...) habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour **admirer le Seigneur** dans sa beauté...* » (Ps 26,4).

Voir Dieu face à face !

Cela fait partie de notre espérance, dans la résurrection, de voir Dieu face à face « *dans l'immense cortège de tous les saints.* »

Cela a été rendu possible, un jour du temps, quand Dieu s'incarna dans le ventre de Marie. Beaucoup ont vu Jésus, Dieu fait homme, tout au long de sa vie ; mais pour la plupart, ils n'ont vu que l'homme Jésus, sans savoir, sans comprendre qui il était vraiment, qu'il était le Messie attendu, le Fils de Dieu. Et même parmi ceux qui croyaient que Jésus était le Messie, seul trois ont pu le voir « *dans sa gloire* » sur le mont Thabor : Pierre Jacques, et Jean.

Voir Jésus *transfiguré devant eux*, avec son visage de Fils de Dieu, dans la ''*nuée lumineuse*'', « *Lumière né de la lumière* » comme l'a défini le Concile de Nicée-Constantinople, épiphanie de Dieu.

Instant inoubliable marqué par la présence de deux grands visionnaires de l'Ancien Testament : Moïse et Elie. Et saint Pierre nous le rappelle dans la seconde lecture : « *... pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur (...)* ''*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai toute ma joie*'''. Cette voix venant du ciel, nous l'avons nous-mêmes entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte. ».

Comme tout un chacun aimerait avoir la grâce de cette rencontre ! Ici même, sur terre.

Et c'est sans doute la recherche de beaucoup. Comme dit le chant : « *Je cherche ton visage, le visage du Seigneur...* »

Oui, mais comment ?

On ne peut pas voir le visage de Jésus. On n'en a pas de photo. A part le linceul de Turin.

Mais si on ne peut pas voir son visage ''en vrai'', on peut se l'approprier en esprit dans sa manière d'être, de plusieurs manières :

– par la connaissance de l'Évangile, qui nous permet de nous rapprocher de qui est Jésus. Surtout en le lisant avec la méthode de la *Lectio Divina* : lecture ; méditation ; prière ; contemplation ; ce qui conduit à l'action.

– par la perception du visage des ''priants'', dans leur sérénité, leur joie, dans la beauté de leurs yeux et de leur sourire. Ils sont visages de Dieu qu'ils ont rencontré et qui reflète sur eux. Ils sont (malheureusement) trop peu nombreux (ou ils vivent cachés), mais leur rencontre est inoubliable.

– dans le visage innocent d'un enfant.

Il nous arrive alors d'avoir une vague image de Dieu, bien imparfaite puisque humaine, souvent fugace (et nous aimerions, comme Pierre, qu'elle dure plus longtemps, voire tout le temps...).

Avec cet état d'esprit, on pourra trouver Dieu. Et là, il n'y a que deux endroits :

– au fond de notre cœur, à l'instar de saint Augustin

– dans le regard des autres humains, « à l'image et ressemblance de Dieu »

Mais ce ne sera qu'un avant-goût qui renforcera notre espérance de la résurrection.

En attendant, il nous faudra, comme les trois apôtres, ''redescendre de la montagne'' et vivre notre vie de Chrétiens, avec son lot de joies, mais aussi de difficultés et de peines. Il nous faudra passer par nos croix ; accepter de voir aussi le visage ensanglanté du Christ, abimé par nos propres péchés, notre imperfection, celle des autres, de l'Église, du monde ; accepter de voir son visage dans celui de tous les laissés pour compte : SDF, migrants, malades, handicapés...

Mais nous savons qu'à la fin des temps, nous verrons le visage du Christ ressuscité, « assis à la droite du Père », et nous

pourrons, avec *''une foule immense''*, dire tous ensemble : « *Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles !* » (Ap 7,11).

**Seigneur Jésus,  
nous voudrions tellement voir ton visage !**

**Et pourtant, il est là,  
au milieu de nous,  
dans notre cœur,  
en chacun de ceux que nous rencontrons.**

**Aide-nous à te voir,  
toi qui ne te cache pas.**

*Francis Cousin*

[Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :](#)

Prière Transfiguration A A6

---

**17° Dimanche du Temps Ordinaire par  
Francis Cousin**

**Évangile selon Saint Matthieu 13, 44-52**

**« *Le royaume des cieux est comparable à un trésor...* »**

Il y a trésor et trésor.

Des trésors qui nous semblent grands dans notre vie de tous les jours, parce que cela représente pour nous quelque chose d'inabordable, comme la fortune de Bill Gates, ou un tableau de Picasso ou de Van Gogh, ou un livre rare ... ou parce que cela ne peut nous arriver que par chance, comme gagner à l'Euromillion ...

Et il y a un autre trésor qui surpasse tous les autres, en longueur, en largeur et en profondeur, de manière incommensurable, ... et qui est à la portée de tout le monde, accessible à tous pour peu qu'on en entende parler, et qu'on accepte de se laisser porter par lui.

Car contrairement aux autres trésors, ce n'est pas nous qui devons le chercher ou essayer d'en prendre possession, c'est lui qui se met à notre portée, qui vient au devant de nous, et qui n'attend qu'une chose, c'est que nous prenions possession de lui.

Incroyable ... mais vrai !

Parce que celui qui 'possède' ce trésor n'attend qu'une chose, c'est que toute personne sur la terre en prenne possession sans que cela ne diminue en rien sa 'richesse', au contraire.

Et plus il y a de personnes qui 's'emparent' de son trésor, plus il est heureux !

Et chaque personne qui prend son trésor en prend la totalité sans que son trésor ne diminue !

Opération impossible à taille humaine.

Parce que ce trésor vient de Dieu, et que Dieu est d'abord **don**. Don ce tout ce qu'il a pour chacun ... à condition qu'on accepte son don.

« *Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un **trésor** dans les cieux. Puis viens, suis-moi.* » (Mt 19,21).

Cette phrase là, Dieu la dit à chacun de nous. Et il nous laisse totalement libre de la réponse.

Cela peut être : « *À ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.* » (Mt 19,22), ou encore : « *Permits-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père* » ou bien « *Permits-moi de prendre congé des miens* » (Lc 9,59.61). Le refus de quitter sa fortune, ses biens, ses habitudes, ses manières de vivre, ses idées ou ses idéaux, son train-train familial.

Le royaume de Dieu nous est offert, mais il ne s'obtient pas sans renoncements. Et certains sont difficiles à faire. « *Celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la **vie éternelle**.* » (Mt 19,29).

Dieu nous demande de quitter ce qui nous semble important, voire essentiel, à notre vue humaine, mais qui est de ce temps, qui passe, et qui est superflu en rapport du Royaume à venir qui ne passe pas, qui est éternel.

Certains ont répondu positivement à cette parole de Jésus : Les apôtres, saint Paul sur le chemin de Damas, saint Ignace de Loyola, Charles de Foucauld, Charles Péguy, et tant d'autres anonymes qui ont répondu à un appel intérieur.

Une écoute attentive de **la Parole** de Dieu, mûrie, réfléchie, intériorisée, qui procure la joie, qui donne le bonheur : « *Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche ... J'aime tes volontés ... je me règle sur chacun de tes préceptes ... déchiffrer ta parole illumine* » (Psaume 118). Cette Parole de Dieu qui nous a été donnée par Jésus, son Fils incarné, le Verbe, le « *premier-né d'une multitude de frères* » (2° lecture).

Et aussi, toujours, une attitude humble devant Dieu et devant les hommes. « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur.* » (Mc 10,43), comme Salomon qui ne demanda pas à Dieu la richesse ou les honneurs, mais « *un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal* » (1°

lecture), ce qui lui fut accordé, avec en plus ce qu'il n'avait pas demandé, car grande est la bonté de Dieu pour les humbles.

Avec Jésus, tirons le gros lot de l'Amour infini et éternel !  
C'est plus sûr que la loterie.

*Seigneur Jésus,*

*ta parole, si nous la comprenons,*

*nous met en joie*

*car elle est pour nous le chemin*

*qui nous mène au Royaume éternel.*

*Mais il faut pour cela*

*accepter de renoncer*

*à tout ce qui est du ''paraître''*

*pour ne s'attacher qu'à l'essentiel :*

*vivre de ta Parole.*

*Francis Cousin*

Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant  
:

Prière dim ord A 17° A6

---

16° Dimanche du Temps Ordinaire par  
Francis Cousin

## **« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson » (Mt 13,24-43)**

Les textes de ce dimanche peuvent nous sembler disparates, mais ils ont tous un point commun : il nous parle de l'amour de Dieu envers les humains, un Dieu qui reconnaît que nous sommes faibles et qui pardonne, nous remet sur le droit chemin.

Dans la première lecture, l'auteur dit de Dieu : « *Tes jugements ne sont pas injustes* », malgré ta force, tu uses d'indulgence et de ménagement pour les humains. Et il termine par : « *Après la faute tu accordes la conversion* », ce qui est bien plus fort que 'le pardon'.

Le psaume est une supplique au « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » pour qu'il pardonne à ceux qui l'invoquent. Et la seconde lecture nous montre l'action de Dieu qui nous envoie son Esprit Saint qui « *vient au secours de notre faiblesse* », de ce qui conduit au péché, pour nous relever.

L'Évangile narre la parabole du bon grain et de l'ivraie.

Cette parabole met en opposition le blé et l'ivraie, le 'bon grain' et la 'mauvaise graine', le bien et le mal, Dieu (et Jésus) et le Diable, ce qui se fait le jour et ce qui se fait la nuit, la lumière et les ténèbres.

Dieu sème le bon grain. Il ne peut semer que cela, car il est bon et qu'il n'y a que l'amour en lui. Il agit en plein jour, à la vue de tous. Le diable attend la nuit pour semer, pour qu'on ne le voit pas : il veut tellement nous faire croire qu'il n'existe pas ! Et ce qu'il sème, c'est de la mauvaise graine, celle qui donne une herbe qu'on ne peut pas manger, ni nos animaux. Une herbe que ceux qui ont un potager s'empressent d'arracher pour que les bonnes plantes puissent profiter pleinement de l'espace, du soleil, de l'eau et de l'engrais.

C'est d'ailleurs la première réaction des serviteurs du domaine quand la pousse se fait : « *Veux-tu que nous enlevions l'ivraie ?* ».

C'est aussi bien souvent notre propre réaction quand quelque chose de mal arrive. Et là, on ne demande pas la permission au Maître. On décide de soi-même : « *Ce violeur en série est un ..., il ne mérite pas de vivre.* », « *Les partisans de daesh devraient tous être tués.* », ... et on pourrait aussi trouver des exemples dans l'Église ... !

La réaction du maître, de Dieu, est toute autre. Lui « *qui dispose de la force ... juge avec indulgence* » (1<sup>o</sup> lecture), lui qui est « *lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » (Psaume), nous demande de prendre patience, d'attendre le moment de la moisson, le moment du jugement dernier.

Et, à nous, Jésus nous demande de ne pas anticiper le jugement dernier en jugeant par nous-mêmes : « *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés.* » (Mt 7,1). Demande qui sera confirmée par les premiers apôtres : « *Un seul est à la fois législateur et juge, celui qui a le pouvoir de sauver et de perdre. Pour qui te prends-tu donc, toi qui juges ton prochain ?* » (Jc 4,12), et saint Paul dit aussi : « *Toi, qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? ... cela regarde son maître à lui. ... son maître, le Seigneur.* » (Rm 14,4), phrase reprise par le pape François : « *Qui suis-je pour juger ?* ».

Souvent, nous jugeons sur ce qui nous paraît, sur ce qu'on nous donne à voir, mais nous ne savons pas la réalité de ce que vit la personne en son cœur. Seul Dieu le sait, lui qui « *sonde les reins et les cœurs* ». Et Jésus nous met en garde à ce sujet : « *Ne jugez pas d'après l'apparence, mais jugez selon la justice.* » (Jn 7,24). Mais pour juger selon la justice, il faut d'abord être juste envers soi-même, regarder sa vie avec justesse en regard de l'évangile : « *Quoi ! tu regardes la paille dans l'œil de ton frère ; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ?* » (Mt 7,3).

La différence entre le mal et le bien n'est pas toujours aussi franche qu'on ne le voudrait ou le croirait. D'ailleurs, ne dit-on pas : « *d'un mal peut surgir un bien* » ? (Ce qui n'empêche pas que le mal reste le mal, mais ses conséquences peuvent être bénéfiques.)

Une personne (ou un groupe) n'est jamais totalement mauvaise, ou totalement bonne. En chaque personne, il y a du bien et du mal ... et en nous aussi ! Et nous le savons bien ! Et si nous savons reconnaître qu'il y a en nous du mal, pourquoi ne l'accepterions-nous pas pour les autres ?

En prenant le temps d'attendre le jour du jugement, Dieu nous permet de changer notre vie, de faire en sorte qu'elle soit de plus en plus en rapport avec l'évangile. Il nous donne le temps de nous convertir, même si ce n'est qu'à la dernière seconde de notre vie, et tout le monde connaît des personnes de son entourage qui ont changé à l'approche de la mort, des 'mécréants' qui ont accepté de rencontrer un prêtre, voire de se confesser. Comme Jacques Fesch, ou Henri Pranzini.

Dans la société actuelle où tout va de plus en plus vite, nous avons tendance à vouloir juger très vite : « ça c'est bien, ça c'est mal ; cette personne est bonne, celle-là est mauvaise. »

Jésus nous dit : « *Stop ! C'est mon boulot, pas le vôtre. Et cela viendra au temps choisi !* »

Dans la première lecture, l'auteur dit « *que le juste doit être humain.* ».

Et Jésus nous apprend « *que l'humain doit être juste, et non juge.* »

***Seigneur Jésus,***

*nous voyons le bien et le mal autour de nous ;*

*surtout le mal ...*

*et nous jugeons ceux qui apportent le mal,*

*souvent durement.*

*Mais en moi,*

*je sais bien qu'il y a du bien et du mal,*

*et que tu me pardonneras.*

*Aide-moi à ne plus juger les autres.*

*Francis Cousin*

**Pour accéder à une prière illustrée, cliquer sur le titre suivant  
:**

**Prière dim ord A 16° A6**